

Préface

Parmi la somme des écrits professionnels produits régulièrement, il existe un très petit nombre d'ouvrages qui sont cités en référence pendant de nombreuses années. Comment expliquer par exemple le succès jamais démenti de la *Méthodologie de l'intervention en travail social* de Cristina De Robertis ou encore du *Secret professionnel en travail social* de Pierre Verdier et Jean-Pierre Rosenczveig ? Il suffit pourtant de voir les couvertures et les pages usées et surlignées de ces livres dans les centres de documentation des instituts de formation pour comprendre combien ils sont consultés et étudiés par les futurs travailleurs sociaux ! Mais leur usage ne s'arrête pas à la formation initiale : il s'agit de livres que l'on garde une fois le diplôme obtenu et que l'on continue de consulter au fil des années de travail. Ils constituent des repères, nous permettent d'alimenter notre réflexion et d'interroger nos pratiques au quotidien. C'est bien à cela que nous mesurons toute leur valeur.

Je pense ne pas me tromper en affirmant que *L'intervention sociale d'intérêt collectif* appartient à cette catégorie d'ouvrages de référence, et qu'il sera régulièrement revisité par le lecteur soucieux de comprendre ce qui se joue dans l'action collective à laquelle il participe. C'est un véritable outil d'apprentissage et de méthode qui nous aide à comprendre les subtilités et l'importance de la mise en œuvre des interventions sociales d'intérêt collectif (ISIC).

Les concepts porteurs traduisent souvent le contexte d'une époque, mais lorsqu'ils continuent d'être régulièrement étudiés, c'est que des éléments fondamentaux sont en cause. Tel est le cas de l'ISIC. Il s'agit, rappelons-le, d'une construction typiquement française, et cette particularité pourrait être mal comprise par nos collègues étrangers : pourquoi faire différemment ? Eh bien, tout simplement parce que ce concept est porté par du sens. L'ISIC

englobe aussi bien le travail social de type communautaire, cher à nos amis nord-américains et européens du Nord, que le travail social de groupe qui résiste au temps et aux effets de mode. Elle intègre aussi le développement social local, concept particulièrement valorisé actuellement. Sans oublier cette somme d'actions qui ne relèvent d'aucune de ces trois approches : les projets innovants portés par le désir de partager des actions susceptibles d'améliorer la vie de nos concitoyens les plus fragiles. Avec un tel outil, les professionnels du travail social sont en mesure de faire bouger les frontières, d'aider aux changements de regard, de contribuer à ce que nous pourrions appeler le « vivre ensemble » dans le respect des différences et dans la reconnaissance mutuelle.

Mais qu'on ne s'y trompe pas : tout cela demande de la méthode, de l'analyse ainsi que des savoir-faire et savoir-être singuliers. Comme pour l'aide à la personne, la bonne volonté ne suffit pas. Il faut sans cesse actualiser nos connaissances et affûter nos compétences.

Aujourd'hui, les perspectives de développement de l'ISIC révèlent la volonté des pouvoirs publics d'aller au-delà du soutien et de l'aide à la personne qui, s'ils soulagent et permettent de réelles réussites individuelles, ne règlent rien sur le fond. Une forme d'individualisation de la gestion de la demande sociale s'appuyant sur l'intervention sociale d'aide à la personne (ISAP), lorsqu'elle offre peu ou pas de perspectives, peut à terme rapidement épuiser les travailleurs sociaux. Nous savons désormais que l'aide à la personne n'a de sens que si elle s'appuie parallèlement sur une autre démarche qui aide à construire des politiques publiques en prise directe avec les besoins de la population. La mise en œuvre d'une réelle démocratie participative passe aussi par une méthodologie, et ce n'est pas un hasard s'il a été demandé au Conseil supérieur du travail social (CSTS) de traiter dans un rapport l'origine des freins qui empêchent l'ISIC de se développer comme elle le devrait dans notre pays.

Car il ne faut pas se voiler la face : les pratiques d'ISIC font depuis de nombreuses années l'objet de sérieuses résistances. Nous devons surmonter nos propres inquiétudes dès lors que nous sommes face à des personnes différentes de nous, avec des valeurs, des cultures professionnelles et sociales qui nous sont étrangères. Nous devons savoir « lâcher prise » et garder confiance dans les potentialités des énergies collectives. Mettre en œuvre une ISIC demande d'agir de façon volontariste et impose une forme de dépassement de soi. Les élus et institutions peuvent, eux aussi, faire preuve de scepticisme lorsqu'un travailleur social accompagné de quelques habitants leur présente un projet ou leur propose de tenter quelque chose avec eux pour améliorer le quotidien... Bref, les écueils sont nombreux, et il faut beaucoup de méthode et de patience pour convaincre celles et ceux qui peuvent, par leurs décisions, ouvrir des perspectives ou les fermer définitivement...

Ce guide sera un vrai bonheur pour les étudiants et les praticiens de l'action sociale qui désirent aller plus avant dans la recherche de solutions.

Il nous rappelle d'abord que l'action collective ne date pas d'hier : le « faire ensemble » est à l'origine du travail social et, finalement, nous ne faisons que réinventer, certes avec méthode, des moyens visant à mettre en œuvre de véritables solidarités. Et celles-ci sont avant tout collectives.

Il serait vain de vouloir résumer en quelques lignes l'apport d'un ouvrage aussi riche. Le premier chapitre nous rappelle que si les concepts se sont affinés au fil du temps, c'est grâce à la volonté de praticiens inscrits dans des institutions qui ont elles-mêmes encouragé le développement des pratiques collectives en travail social. Encore faut-il distinguer visée collective et implication collective : de façon tout à fait originale, et avec quelque malice aussi, les auteurs nous rappellent que dans certaines interventions dites « collectives », les professionnels et leur institution se mobilisent pour agir auprès d'un public sans jamais lui demander de participer ou de s'associer à l'action entreprise... Voilà une curieuse conception de l'ingénierie sociale.

Les dynamiques en jeu mettent en lumière, selon les différentes formes de collectif, l'une des fonctions essentielles de l'ISIC : l'inscription des participants dans une dynamique de changement avec des temps de « passage » qui sont particulièrement bien explicités. La question de la participation des habitants est, elle aussi, abordée sans détour, de façon claire et précise. C'est, à mon avis, un point assez essentiel sur lequel les professionnels doivent se pencher en priorité. En effet, quelle participation voulons-nous ou sommes-nous prêts à assumer ? Il y a là un enjeu démocratique important dont nous ne pouvons faire l'économie. Enfin, nous ne pouvons passer à côté du positionnement professionnel, cette posture spécifique qui permet au travailleur social de se situer à l'intérieur des pôles constitutifs de son intervention. Il s'agit pour lui de prendre conscience des espaces de tension qu'il lui faudra apprendre à gérer. Ce livre fournit des clés pour comprendre. Il aidera le praticien à prendre du recul, à relativiser les actes posés et à en comprendre le sens.

Loin des dogmes, la seconde partie nous donne à voir toute la richesse et la diversité de l'ISIC inscrite dans des pratiques. « Agir pour changer » : en trois mots, nous entrons dans le vif du sujet par la description des actions mises en œuvre. L'étude de trente situations différentes permet aux auteurs d'élaborer une classification centrée sur quatre niveaux qui vont du groupe ponctuel à la dynamique territoriale. Certains estimeront peut-être que les classifications proposées ne sont pas suffisamment explicites au regard des méthodologies liées au développement social local ou encore au travail social de groupe. Mais il s'agit surtout de proposer une démarche opérationnelle dans laquelle se retrouvera sans difficulté la très grande majorité des professionnels. La méthode qui consiste à décrire différents types d'actions, puis à entrer dans le détail de certaines d'entre elles, conduit le lecteur à réfléchir sur la typologie des actions qu'il conduit lui-même sur le terrain. Elle lui permet de repérer son propre positionnement. En ce sens, c'est aussi un outil qui favorise une forme de conscientisation du professionnel sur son rôle et sa place dans l'action engagée. C'est pourquoi les chapitres 5 et 7 nous

paraissent tout aussi importants : le processus méthodologique qui part de la phase exploratoire, ou du moins de la question de départ, pour s'achever à l'évaluation partagée avec l'ensemble des acteurs inscrits à un moment ou à un autre dans la dynamique engagée, permet de repérer les processus de changement qui s'opèrent au fil du temps.

Car c'est bien un processus qu'il s'agit de comprendre et de mesurer. C'est pourquoi il me semble que ce livre ne peut être lu de façon linéaire comme un simple guide méthodologique structuré par étape. Ce n'est pas un mode d'emploi ferme et définitif de l'ISIC qui nous est proposé là, fort heureusement. Le lecteur qui souhaiterait trouver toutes les réponses aux questions qu'il se pose en situation se montrerait trop exigeant. Il pourra alimenter sa réflexion et comprendre que dans telle phase, il est important qu'il se positionne de telle ou telle manière. Pourtant, même si des grilles d'observation, des tableaux et schémas d'analyse nombreux lui sont proposés dans ce livre, il est important qu'il apprenne à construire par lui-même les outils qui lui paraissent les mieux adaptés à la situation.

La mise en œuvre de l'ISIC comme outil quotidien des travailleurs sociaux suppose d'éviter un certain nombre d'écueils :

– Le premier consiste à considérer que la méthodologie doit être acquise avant de pouvoir mener une action. Certains travailleurs sociaux ne se sentiront ainsi jamais prêts à se lancer dans « l'aventure professionnelle » que représente ce mode d'intervention. Or, le désir de faire et la richesse que représentent les échanges, les débats, mais aussi les confrontations, ne peuvent se réduire à une question de méthode. Comme pour l'ISAP, la technique seule ne peut permettre de répondre à toutes les questions. Une méthodologie bien comprise et appliquée de façon adaptée ne se voit pas, on en perçoit juste les effets. Elle ne doit en aucun cas représenter un frein à l'action.

– Le deuxième écueil pourrait venir de nos institutions. Celles-ci ont besoin d'être rassurées car, hormis quelques exceptions notables, l'agir collectif n'est pas suffisamment inscrit dans les cultures institutionnelles. Le désir de tout maîtriser, de chercher à éviter tout risque de « dérapage » en formalisant de façon systématique tout acte posé peut à terme se révéler très problématique. De nombreuses institutions, tout en voulant développer ce mode d'intervention, ont parfois imposé des cadres rigides et des référentiels contraignants qui ont tué dans l'œuf toute capacité d'initiative. Il faut accepter des marges d'intervention, mais aussi la prise de risque et la souplesse...

– Le troisième écueil se situe dans la législation même qui s'applique aujourd'hui dans notre pays. Les récentes lois de protection de l'enfance et celle, très controversée, de prévention de la délinquance renvoient à la personne la responsabilité de sa situation, comme si les actes qu'elle pose étaient sans lien avec son environnement. Laisser croire que l'individu doit être en capacité de faire face seul à tous les aléas de la vie et de prendre sur lui dès que quelque chose ne va pas, voilà un mythe qui favorise un traitement purement individuel des problèmes sociaux. Il est de plus en plus demandé aux travailleurs sociaux de répondre à telle demande d'information, à telle demande d'aide individuelle, d'apporter des réponses personnalisées

alors que c'est sous l'angle des carences sociales que la question est posée. Cette forme de travail nous éloigne des pratiques collectives centrées sur les potentialités et les savoir-faire. Il y a là nécessité de s'en inquiéter et d'aller en quelque sorte, grâce à l'ISIC, à contre-courant. Quitter une logique de défiance pour restaurer l'entraide et la confiance.

Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Peut-on espérer que demain les travailleurs sociaux, sans se poser trop de questions, s'engagent dans l'ISIC avec la même aisance que celle qu'ils donnent à voir aujourd'hui dans l'aide à la personne? Sauront-ils mettre en œuvre ce pouvoir d'agir qu'ils ont su utiliser par le passé en acceptant d'assumer les risques liés à toute entreprise qui se construit au fil du temps et des actes posés? Il faudra pour cela qu'ils renouent avec le plaisir du partage et la confiance non seulement envers les personnes accueillies collectivement, mais aussi envers leurs propres employeurs. Les professionnels ont besoin d'être soutenus et encouragés. C'est aussi à ce prix qu'ils pourront développer des actions réellement efficaces et porteuses d'énergies nouvelles. L'ISIC est à l'image d'un champ de blé avant la moisson : il aura d'abord fallu travailler la terre pour faire lever le grain. Eh bien, sachez que ce livre est l'un des engrais nécessaires et naturels qui devrait nous permettre d'espérer une belle récolte !

*Didier Dubasque,
président du groupe de travail du CSTS
sur l'analyse de l'intervention sociale collective,
secrétaire général de l'ANAS et ancien président.*